HAL
open science

La ville à l'épreuve des sens

Jean-Paul Thibaud

To cite this version:

Jean-Paul Thibaud. La ville à l'épreuve des sens. Coutard, Olivier ; Lévy, Jean-Pierre. Ecologies urbaines : états des savoirs et perspectives, Economica-Anthropos, pp.198-213, 2010. halshs-00502591

HAL Id: halshs-00502591

https://shs.hal.science/halshs-00502591

Submitted on 15 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

centre de recherche sur l'espace sonore
et l'environnement urbain

cresson

Unité Mixte de
Recherche 1563
"Ambiances
architecturales
& urbaines

Laboratoire
de recherche
architecturale

La ville à l'épreuve des sens
Jean-Paul Thibaud - 2010

Jean-Paul Thibaud est sociologue et directeur de recherche au CNRS au laboratoire Cresson UMR 1563 Ambiances architecturales et urbaines, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble / www.cresson.archi.fr

Pour citer ce document :

Thibaud, Jean-Paul (2010). La ville à l'épreuve des sens. In : Coutard, Olivier ; Lévy, Jean-Pierre (eds). Ecologies urbaines : états des savoirs et perspectives. Paris : Economica Anthropos. p. 198-213

école nationale
supérieure
d' architecture
de grenoble

Pour consulter le catalogue du centre de documentation : http://doc.cresson.grenoble.archi.fr

Dernière mise à jour : 2010

60 Avenue de Constantine BP 2636 - F 38036 GRENOBLE Cedex 2
Tél +33(0)4 76 69 83 36 / Fax +33(0)4 76 69 83 73 / cresson.eag@grenoble.archi.fr / www.cresson.archi.fr

La ville à l'épreuve des sens

Jean-Paul Thibaud

1- Ecologie urbaine des sens

La ville contemporaine est traversée par nombre de mutations qui redessinent son visage et accompagnent l'émergence de nouveaux cadres de la sensibilité. L'ampleur des transformations auxquelles nous assistons est telle, que le terme de « ville » devient de plus en plus obsolète et qu'il convient désormais de parler de l'« urbain » (Choay, 1994). Ces changements en profondeur de la vie urbaine suscitent de nouvelles perspectives théoriques et nécessitent de nouveaux modèles d'intelligibilité pour en rendre compte. Parmi ceux-ci, on peut relever l'intérêt grandissant porté à l'environnement sensoriel des espaces habités. Les publications récentes en témoignent, qui mettent de plus en plus l'accent sur la perception, le paysage, les sensations, le corps, les ambiances et autres termes se rapportant directement à l'expérience ordinaire des citadins. S'il est sans doute exagéré et prématuré de parler de tournant sensible de la recherche contemporaine, on peut néanmoins relever la prégnance croissante de ce questionnement dans les sciences humaines et sociales. Pour le dire autrement, les questions d'ordre esthétique ne sont plus considérées comme secondaires ou accessoires, elles sont en train de devenir une des clés de la pensée urbaine actuelle.

Cette perspective dans laquelle le corps et les sens trouvent droit de cité fait fi des stricts découpages disciplinaires et se déploie au sein d'un très large spectre scientifique. Que l'on se propose d'articuler le sensible au social (Sansot, 1986 ; Sauvageot, 2003, Laplantine, 2005 ; Haroche, 2008), mettre à jour les schèmes culturels de la perception (Stoller, 1989 ; Classen, 1993 ; Howes, 2003), ébaucher une histoire des sensibilités (Chartier, Duby, Febvre, Francastel, Mandrou, 1987 ; Corbin, 1998), prendre la mesure des espaces vécus (Frémont, 1976 ; Tuan, 1977 ; Seamon, 1979 ; Rodaway, 1994 ; Berque, 2000), concevoir l'architecture par les sens (Pallasmaa, 1996 ; Holl, Pallasmaa, Perez-Gomez, 2007), revisiter la place du sensible dans la pensée philosophique (Serres, 1985 ; Guenancia, 1998 ; Rancière, 2000 ; Abram, 1996 ; Stiegler, 2005) ou dérégler la perception commune au moyen de performances artistiques (Jones, 2006 ; Johnstone, 2008), il s'agit dans tous les cas de s'inscrire dans une problématique de l'expérience, en accordant une attention toute particulière au registre sensoriel. Bref, tout un ensemble de pistes sont ouvertes, qui s'entrecroisent et se complètent pour développer au sens large du terme une écologie sensible du monde quotidien. Tout se passe comme si l'on assistait à un mouvement de fond qui reconfigure les modes de penser le monde ambiant actuel.

Si l'on se penche davantage sur les travaux en matière de ville, on s'aperçoit très vite que cette tendance générale y trouve un lieu particulièrement propice à la réflexion. Après l'attention portée par Henri Lefebvre (1968) aux « réalités pratico-sensibles » de la ville, les propositions sont multiples qui se donnent comme tâche d'introduire le corps habitant dans les sensations urbaines. À cet égard, la marche est souvent prise comme point de départ de la réflexion et permet de problématiser le rapport sensible du citadin à son environnement proche. C'est ainsi que l'on peut rendre compte des manières habiter la ville et mettre en évidence le pouvoir affectif des lieux en cultivant un questionnement sur l'imaginaire social (Sansot, 1973 ; Augoyard, 1979). Le sensible se présente alors comme l'instance par excellence à partir de laquelle se déploie l'expression habitante. Ou bien alors, l'attention se porte plus volontiers sur les pratiques sociales des citadins pour décrire leurs diverses tactiques et manières de faire (de Certeau, 1980 ; Whyte, 1988). Des actions aussi banales que marcher ou s'asseoir sont ici observées au plus près, en étant toujours attentif aux contextes sensoriels dans lesquels et à partir desquels elles ont lieu. D'autres encore s'intéressent à la sociabilité en public et à la mise en forme des interactions sociales (Goffman, 1966 ; Joseph, 1998 ; Thibaud, 2002). Les échanges de regards jouent alors un rôle de toute première importance, testant l'inattention polie entre passants et mettant à l'épreuve la civilité de l'œil. Enfin, ce sont les matérialités mêmes de la ville qui sont passées au crible de la perception sensible, révélant et spécifiant les qualités vécues des environnements construits (Lynch, 1990 ; Sennett, 1994 ; Zardini, 2005 ; Paquot, 2006). Bref, pour qui cherche à capter et restituer la concrétude de l'expérience urbaine, le passage par la perception semble non seulement envisageable mais inévitable, prenant selon les cas une pente plus sensitive ou plus cognitive.

À l'heure où les problèmes d'environnement de la planète sont posés avec force et urgence, où le caractère public des espaces urbains est grandement remis en cause, une réflexion de fond sur la ville sensible apparaît de plus en plus indispensable. Non pas qu'il faille rajouter une couche supplémentaire aux difficultés de nature énergétique, climatique, politique, économique, démographique ou technique, mais bien plutôt parce qu'il en va de notre façon même d'habiter le monde urbain, d'y trouver sa place et de l'éprouver dans nos conduites les plus quotidiennes. L'hypothèse développée ici est que le sensible constitue la toile de fond de l'expérience habitante, le point de rencontre entre une écologie sociale, une écologie mentale et une écologie environnementale (Guattari, 1989). L'enjeu est de taille puisqu'il s'agit de comprendre comment les mutations à grande échelle des territoires urbains s'incarnent et se diffusent dans la vie de tous les jours. Si le domaine sensible peut prétendre à une quelconque pertinence en la matière, c'est avant tout parce qu'il se présente comme une des expressions les plus manifestes et immédiates de l'environnement en transformation. Il en va ici de l'élaboration d'un paradigme esthétique pour une pensée renouvelée de l'écologie urbaine. Un des problèmes de toute première importance consiste alors à développer une écologie urbaine des sens donnant accès aux cadres socio-esthétiques de l'expérience

ordinaire. Comment l'espace urbain contemporain mobilise-t-il la sensibilité des citadins ? En quoi le sensible fonctionne-t-il à la fois comme un analyseur et un opérateur des mutations urbaines actuelles ? Qu'est-ce qu'une réflexion sur la ville sensible nous apprend des formes de vie et des manières d'être ensemble actuelles ? Sur quels outils conceptuels et méthodologiques peut-on s'appuyer pour mettre en œuvre des travaux de terrain en la matière ?

De telles questions ont donné lieu à plusieurs traditions de pensée que l'on peut très brièvement présenter. Sans prétendre à une quelconque exhaustivité, retenons-en trois principales qui ont en commun de développer une approche sensible de la ville :

- une esthétique de la modernité tirant les conséquences des mutations de la grande ville au début du siècle dernier ;
- une esthétique de l'environnement particulièrement attentive à la place et au rôle de la nature dans les milieux de vie ;
- une esthétique des ambiances soucieuse des tonalités affectives des espaces architecturaux et urbains.

Avant de présenter brièvement chacune de ces trois perspectives, notons que le terme esthétique doit être pris ici dans son acception première d'*aisthesis*, c'est-à-dire de perception par les sens et non pas seulement de jugement de goût ou de philosophie du beau.

2- Esthétique de la modernité

La pensée urbaine est balisée depuis plus d'un siècle par divers travaux se rapportant à l'expérience sensible des citadins. Sans doute peut-on trouver l'origine d'une telle orientation dans les écrits précurseurs de Georg Simmel, en particulier dans son essai sur les grandes villes et la vie de l'esprit (1987), puis à sa suite dans ceux de Siegfried Kracauer et Walter Benjamin. Malgré des différences notables entre ces trois auteurs, on peut leur trouver un ensemble de traits communs les rapprochant, soucieux qu'ils sont d'articuler chacun à leur manière une pensée sociologique à une approche esthétique (Frisby, 1985 ; Füzesséry, Simay, 2008). En mettant tout particulièrement l'accent sur « la manière dont les mutations de l'environnement urbain affectent la perception et l'expérience du citadin et, ce faisant, modifie le *sensorium* humain » (Simay, 2005), ces auteurs ouvrent la voie à une écologie urbaine des sens qui ne cessera de se profiler jusqu'à présent. On connaît les arguments développés au début du siècle dernier pour rendre compte du processus d'esthétisation de la ville moderne : caractère hyperstimulant des grandes métropoles, émoussement de la sensibilité des citadins, développement de la réception distraite, primauté de la vue sur les autres sens, perte de l'expérience communicable au profit d'une esthétique du choc. Autant de phénomènes qui informent la manière dont le rapport sensible des habitants à la grande ville se reconfigure au début du XXème siècle.

Ces travaux ont l'immense mérite de montrer qu'une écologie sensible spécifiquement urbaine existe bel et bien, avec ses propriétés et caractéristiques propres. C'est d'ailleurs en se saisissant de certaines métropoles européennes – Berlin et Paris en particulier – que de tels auteurs se donnent les moyens de penser la transformation des structures de l'expérience moderne. Il ne s'agit donc pas d'hypostasier le monde sensible, de le poser comme un domaine autonome et libre de toutes déterminations, mais bien plutôt de le rapporter à ses conditions de possibilité matérielles, techniques, sociales, culturelles, historiques. Comme le résume Walter Benjamin (2003) : « La manière dont opère la perception – le médium dans lequel elle s'effectue – ne dépend pas seulement de la nature humaine, mais aussi de l'histoire ». En d'autres termes, on ne peut rendre compte de l'expérience sensible de la ville sans expliciter en même temps les conditions qui l'informent et la rendent possible. Tout le travail consiste alors à montrer comment une réforme de la sensibilité s'opère au début du siècle dernier, comment une esthétique de masse voit le jour, qui mobilise les diverses mutations en œuvre au sein de la grande ville.

L'enjeu est de taille, qui nécessite des démarches et des méthodes d'investigation adéquates. Si on trouve chez Siegfried Kracauer et Walter Benjamin une orientation critique et un engagement politique plus affirmés que chez Georg Simmel, si le premier se plonge volontiers dans la réalité empirique de l'époque tandis que le second privilégie une archéologie de la modernité, il n'en reste pas moins que ces trois auteurs développent une posture commune faisant la part belle aux phénomènes concrets et microscopiques de la vie quotidienne. C'est que les nouveaux modes de perception en milieu urbain s'incarnent à même les faits et gestes des passants, se manifestent dans les situations les plus banales et se matérialisent dans les dispositifs construits des villes. Toute une mosaïque de phénomènes qui donnent forme et matière au monde sensible est alors passée en revue : réserve des citadins se protégeant d'un excès de stimulations, face-à-face silencieux dans le tramway marquant l'importance de l'œil, saluts furtifs des chauffeurs de taxi de la première heure apprenant à répondre à l'accélération des échanges, profusion de spectacles à Berlin annonçant le culte de la distraction, fantasmagorie des passages couverts consacrant le règne de la marchandise, effets de gros plan et de ralenti du cinéma naissant exerçant le spectateur à l'expérience du choc, etc. Bref, dans les détails les plus ordinaires de la vie urbaine se révèle la sensibilité de toute une époque.

Plutôt que de proposer un système clos sur lui-même, la démarche consiste à démultiplier les scènes microscopiques de tous les jours pour dresser le portrait de la culture sensible moderne. La ville est alors saisie à même ses « phénomènes de médiocre importance » (Simmel), ses « manifestations discrètes de surface » (Kracauer) et ses « images dialectiques » (Benjamin) qu'il s'agit précisément d'observer, de décrire et de déchiffrer. Autrement dit, pas d'écologie urbaine des sens s'appuyant sur une position de surplomb mais bien plutôt sur une posture d'étrangeté à l'égard des situations quotidiennes. Mais encore, si désenchantement de la modernité il y a, il se dévoile davantage dans des images et des formes qu'il ne

se laisse saisir par des concepts. D'où l'attention particulière portée aux manières de rendre compte de l'expérience urbaine. C'est ainsi que de nouvelles formes d'écriture sont expérimentées pour restituer les phénomènes de dispersion et de distraction, les sensations brutes et les commotions violentes constitutives des atmosphères de l'époque. Fragments, collages, essais, chroniques, feuilletons, citations, constituent autant de propositions formelles permettant de donner à lire l'esthétique du choc en œuvre dans les métropoles modernes. Au discours linéaire et monologique se substitue ainsi des modes d'exposition davantage en phase avec la structure même de l'expérience urbaine. Sans doute sommes-nous ici au point de rencontre entre l'analyse sociale de la modernité et la mise en récit des ambiances urbaines.

3- Esthétique de l'environnement

Une seconde démarche, plus récente cette fois, et s'inscrivant principalement au sein de la recherche anglo-saxonne, propose de prendre l'environnement comme champ possible de l'expérience esthétique. Ces travaux visent là aussi à dépasser une esthétique des beaux-arts en n'appréciant plus des œuvres spécifiques ou des objets isolés de leur entourage mais au contraire des milieux de vie dans lesquels l'être humain est immergé. Fortement inspirée de l'esthétique de la nature du XVIIIème siècle, cette esthétique environnementale se développe au dernier tiers du siècle dernier, sous l'influence d'une sensibilité croissante des citoyens aux questions d'ordre écologique. Prenant l'environnement naturel comme modèle, elle s'intéresse prioritairement à l'art des paysages et à celui des jardins, aux espaces sauvages et aux milieux agricoles. Si cette démarche déploie à l'origine les multiples facettes d'une esthétique de la nature, elle s'ouvre progressivement aux environnements construits et urbanisés ainsi qu'au vaste domaine de l'art environnemental (Blanc, 2008). Des travaux aussi divers que ceux portant sur les fantaisies de Disney World, la vision en mouvement des automobilistes, la décoration intérieure, la marche en ville ou la consommation dans un centre commercial peuvent toutes se réclamer dorénavant de cette perspective (Berleant, Carlson, 2007). C'est dire si le terme « environnement » n'est plus à prendre au sens restreint de milieu naturel mais couvre bien plutôt toute une palette de situations ordinaires. Un développement récent de cette esthétique environnementale conduit ainsi à la rapporter et à l'articuler à une esthétique de la vie quotidienne (Light, Smith, 2005).

Loin d'être homogène, cette esthétique de l'environnement a donné lieu jusqu'à présent à deux perspectives relativement distinctes : une à dominante cognitive mettant l'accent sur les divers savoirs impliqués dans l'expérience de l'environnement, une à dominante sensitive davantage attachée au caractère immédiat, affectif et multisensoriel de cette même expérience (Carlson, 2009). Tandis que la première met l'accent sur le rôle des cadres cognitifs dans l'appréciation esthétique de l'environnement, sur l'importance des savoirs scientifiques et des traditions culturelles, la seconde insiste plutôt sur le caractère contextuel de toute expérience esthétique, sur l'immersion du sujet percevant au sein

du monde ambiant dans lequel il est engagé. Cheryl Foster (1998) distingue à cet égard une pente « narrative » et une pente « ambiantale » de l'esthétique environnementale.

Sans doute revient-il à Arnold Berleant d'avoir jeté les bases de cette seconde démarche d'ordre sensoriel et à résonance pragmatiste, en développant les idées conjointes de continuité et d'engagement. L'idée de continuité consiste à remettre en cause une posture dualiste séparant l'esprit du corps, le naturel du culturel, l'être humain de l'environnement. Comme le développe Arnold Berleant (1992) après John Dewey : « Il n'y a pas de monde extérieur. Il n'y a pas de dehors. Il n'y a pas non plus de refuge intérieur dans lequel je peux me protéger de forces externes inamicales. (…) Personnes et environnement sont continus ». L'environnement n'est donc pas posé ici comme un simple contenant ou comme une entité extérieure que l'on pourrait étudier indépendamment de l'expérience qu'il convoque. Dans cette optique, l'être humain est nécessairement embarqué dans le monde auquel il prend part. C'est ainsi que l'on peut parler d'engagement esthétique, une des notions clés de l'esthétique environnementale. Plutôt que de concevoir le sujet comme un observateur désengagé vis-à-vis du monde qu'il perçoit, il s'agit de le considérer comme un participant actif en prise avec les situations auxquelles il est confronté. Bref, à un rapport de mise à distance reposant sur une attitude désintéressée se substitue une immersion corporelle convoquant une attitude active d'implication. Notons néanmoins que l'idée d'engagement esthétique se prête à de nombreux débats au sein de l'esthétique environnementale. Certains auteurs se refusent ainsi à opposer par trop radicalement la contemplation à la participation, et à privilégier systématiquement la seconde au détriment de la première (Leddy, 2004).

Notons enfin le lien étroit entre l'esthétique environnementale et le mouvement environnementaliste tel qu'il a émergé aux Etats-Unis dans les années soixante du siècle dernier. S'il ne s'agit plus seulement de contribuer à la conservation et protection du milieu naturel, cette orientation écologique et volontariste n'en reste pas moins très présente dans les travaux consacrés aux questions proprement urbaines. Prenant acte des problèmes de détérioration de l'environnement, l'esthétique environnementale s'attache à rechercher les conditions de félicité de l'expérience urbaine. Si l'environnement urbain recèle de nombreuses ressources et potentialités esthétiques, cela ne signifie pas pour autant qu'il est toujours à la mesure d'une expérience pleine et entière. Bien sûr, une attention particulière est portée à la place de la nature dans la ville, mais encore, comme le montre Arnold Berleant (1992), il convient de reconnaître à sa juste mesure la complexité de l'écosystème urbain en s'intéressant aussi bien à ses dimensions fonctionnelle, imaginaire, métaphysique et cosmique. Diverses propositions sont ainsi formulées pour identifier les critères d'un environnement urbain de qualité saisi en terme esthétique : environnement favorisant la puissance d'agir, donnant lieu à une expérience pluri-sensorielle, impliquant un attachement profond de la part des citadins. En déployant ainsi une posture mélioriste visant une amélioration de la condition urbaine, l'esthétique environnementale est alors amenée à articuler des

questions d'ordre esthétique à des questions d'ordre éthique. Un champ de réflexion est ouvert se demandant comment l'environnement urbain est susceptible d'incarner et d'exprimer des valeurs positives, ou bien encore comme le propose Allen Carlson (2007) « d'apparaître comme il devrait » (*to look as it should*).

4- Esthétique des ambiances

Une troisième approche esthétique a trait cette fois-ci aux ambiances architecturales et urbaines. S'appuyant très largement sur les apports de la phénoménologie et s'intéressant de très près à la dimension construite et matérielle des espaces habités, le domaine des ambiances ne cesse de se développer depuis une vingtaine d'années et se constitue sur la base d'un double mouvement.

Le premier mouvement – celui de la détermination – consiste à clarifier et expliciter la notion d'ambiance. Ainsi, l'approche de cette notion se complexifie au cours du temps et donne lieu à un certain nombre de reformulations. À la vision classique de la « maîtrise des ambiances » s'intéressant à la propagation des signaux dans des espaces bâtis et caractérisant un environnement construit du point de vue purement physique se substitue une conception plus interdisciplinaire, redonnant droit de cité à la perception sensible et à l'expérience esthétique (Augoyard, 1995). Les sciences humaines et sociales trouvent ainsi leur place et s'articulent aux sciences pour la conception et aux sciences pour l'ingénieur. Dit rapidement, l'ambiance se définit alors comme un espace-temps éprouvé en termes sensibles. Plus qualitatif et ouvert, ce nouveau modèle d'intelligibilité de la notion d'ambiance se précise progressivement en développant ses propres catégories d'analyse (effets sonores, objets ambiants, configurations sensibles), méthodes d'enquête in situ (parcours commentés, observation récurrente, réactivation sonore, ethnographie sensible) et outils de modélisation (modélisation déclarative, modèles morphodynamiques, simulation inverse) (*Les Cahiers de la Recherche Architecturale*, 1998 ; Grosjean, Thibaud, 2001).

Le second mouvement – celui de la différenciation – consiste à proposer une alternative à d'autres approches de l'environnement sensible des villes. C'est ainsi que l'ambiance se distingue aussi bien des problématiques de la gêne, du fonctionnel, du confort et du paysage. Elle se présente comme une cinquième voie à la recherche de transversalités entre les formes sensibles, les formes spatiales et les formes sociales. En procédant de la sorte, l'approche des ambiances tente de s'émanciper des perspectives normatives en matière d'environnement, se démarque d'une posture par trop positiviste ou d'une orientation strictement psychophysique, fait valoir l'activité du sujet percevant et le rôle des pratiques sociales dans la conception sensible du cadre bâti et rend possible une attention aux tonalités affectives de la vie urbaine. Un des points fondamentaux de la notion d'ambiance est également qu'elle postule l'unité du monde sensible, plutôt qu'elle ne dissocie les sens dans un premier temps pour chercher à les réunifier par la suite. D'où la difficile question des phénomènes intersensoriels et synesthésiques constitutifs d'une ambiance (Böhme, 1991). Par ces divers apports, l'ambiance creuse son écart avec

des champs de connaissance voisins et parvient à formuler un ensemble de questions qui la caractérisent en propre (Amphoux, Thibaud, Chelkoff, 2004).

L'esthétique des ambiances s'inscrit dans ce contexte général de la recherche architecturale et urbaine. Le propos est manifestement très ambitieux puisqu'il ne s'agit pas moins que de revisiter la discipline esthétique elle-même, à la lumière de la notion d'ambiance. Qu'il s'agisse de Gernot Böhme (1993) en Allemagne ou de Jean-François Augoyard (2005) en France – les deux principaux initiateurs de cette esthétique – l'objectif est de revenir à une théorie phénoménologique de la perception sensible afin de se donner les moyens de rendre compte des atmosphères urbaines. À cet égard, les deux auteurs s'accordent à remettre en question la scission classique entre l'objet et le sujet. En effet, définie comme « l'atmosphère matérielle et morale qui environne un lieu, une personne… », l'ambiance est précisément une notion qui défie ce partage et conduit à le déconstruire. C'est ainsi que Jean-François Augoyard (2008) – avec Hermann Schmitz, un des précurseurs de cette nouvelle phénoménologie – identifie quatre opérations à l'origine de cette dichotomie : « objectivation (poser une extériorité perçue face à une intériorité psychique), psychologisation (autonomisation de l'expérience vécue par le moi), réductionnisme (décomposition du senti en éléments abstraits), introjection (lissage de ce processus de scission – voire oubli – et privatisation du sentir) ». Tout le travail de l'esthétique des ambiances consiste alors à proposer une alternative à cette manière de penser en montrant comment l'ambiance procède à la fois et indissociablement des propriétés matérielles de l'environnement et des états affectifs du sujet percevant.

Si la notion d'ambiance permet de réintroduire la place du sentir dans l'expérience des espaces habités, si elle permet de thématiser nos manières d'éprouver la vie urbaine, elle aide également à concevoir et fabriquer les espaces architecturaux et urbains. Elle ne se situe pas seulement sur le plan de la réception sensible mais aussi sur celui de la production matérielle (Amphoux et *al.*, 1998 ; *Daidalos*, 1998). Des créateurs aussi différents que Adolphe Appia (1960) pour l'espace scénique, Michael Chekhov (1991) pour la performance théâtrale ou Peter Zumthor (2006) pour la conception architecturale ont mis en évidence l'efficace des atmosphères dans l'acte créatif. Dans tous les cas, l'ambiance est ce qui donne vie à un environnement, ce qui lui confère sa qualité d'ensemble et sa tonalité singulière. Comme le remarque Michael Chekhov : « Dépourvue d'Atmosphère, une performance devient très mécanique ». Bien évidemment, cette remarque ne vaut pas seulement pour les créations artistiques mais aussi pour les multiples inventions et fabrications du quotidien. Bref, l'ambiance convoque une poïétique en même temps qu'une esthétique des environnements construits. La question est alors de savoir comment articuler ces deux versants en les rapportant aux mutations actuelles de la ville.

5- Sensibilisation du monde urbain

Si l'approche de la ville par le sensible est posée directement par ces trois esthétiques, elle tend plus généralement à imprégner la plupart des travaux ayant

trait à la conception des espaces urbains contemporains. Rares sont les théories urbaines et démarches urbanistiques actuelles qui n'intègrent pas d'une manière ou d'une autre le sensible dans leur propos, qu'il s'agisse de s'en saisir comme d'un enjeu de gouvernance urbaine, un critère d'aménagement urbain ou un outil de communication de projet. Autrement dit, l'intérêt du sensible ne réside pas seulement dans la voix qu'il ouvre à une phénoménologie de l'expérience urbaine, il prend également tout son sens dans la fabrication même de la ville. Sans doute n'est-ce pas un hasard si tel est le cas, tant l'environnement sensible se situe au croisement de la qualité de vie des citadins, des stratégies socio-économiques des villes et des problèmes d'ordre écologique.

Un des traits les plus saillants de l'écologie urbaine actuelle est qu'elle s'adosse de plus en plus sur une politique volontariste et intentionnelle de sensibilisation de la ville, sur des stratégies explicites de mise en ambiance des espaces urbains. Tenons en pour preuve la tendance massive (du moins dans les pays riches) à paysager l'environnement construit, scénographier les lieux du quotidien, planifier l'animation des espaces publics. Mais si on peut parler ici de mise en ambiance des espaces urbains, c'est parce que ces modes d'intervention n'opèrent plus seulement sur le cadre physique et matériel des villes mais également sur leur composante sensible et immatérielle. D'une part, les espaces habités ne sont plus conçus uniquement d'un point de vue visuel mais tendent également à l'être au niveau sonore, lumineux, olfactif, thermique, aéraulique. Les projets de transformation de l'environnement urbain impliquent de plus en plus explicitement l'ensemble des modalités sensorielles. Tout se passe comme si la prépondérance du visuel en œuvre dans l'esthétique de la modernité cédait progressivement la place à un rééquilibrage des sens. La dernière biennale de Venise en est à cet égard une bonne illustration qui présente un état de l'art en la matière (Storr, 2007). D'autre part, cette prise en compte de la dimension plurisensorielle du milieu urbain s'accompagne d'une attention accrue portée aux tonalités affectives des espaces habités. Le milieu urbain semble traversé par un double mouvement de programmation du festif et d'intégration du sécuritaire, par un large spectre allant d'une « écologie de la peur » (Mike Davis) à une « écologie de l'enchantement » (Christine Boyer).

À cet égard, les trois esthétiques présentées ci-dessus peuvent contribuer, chacune à leur manière, à mieux identifier les enjeux et questions d'une telle mise en ambiance du monde contemporain. En donnant à l'environnement sensible une épaisseur socio-historique (esthétique de la modernité), en introduisant des questions d'ordre éthique dans l'appréciation esthétique des milieux urbains (esthétique de l'environnement) et en thématisant nos manières d'éprouver et de fabriquer le monde sensible (esthétique des ambiances), ces démarches permettent de développer des modèles d'intelligibilité des mutations urbaines en cours. Elles aident ainsi à interroger la manière dont l'ambiance informe l'écologie urbaine des sens actuelle.

6- Pistes pour un pragmatisme des ambiances

Pour finir, retenons quelques pistes de réflexion pouvant alimenter ce questionnement sur le devenir de la ville sensible.

• *Clarification des usages de la notion d'ambiance*

Sans doute devient-il de plus en plus nécessaire de clarifier les usages que l'on fait dorénavant de la notion d'ambiance. Prenons deux exemples particulièrement révélateurs de la mise en ambiance des espaces urbains : celui du marketing sensoriel (*retail atmospherics*) et celui des environnements technologiques (*ambient intelligence*). Pour aussi différentes qu'elles soient dans leurs finalités et leurs fondements scientifiques, ces deux démarches démontrent si besoin est l'opérativité de la notion d'ambiance pour créer de nouveaux milieux conformes aux évolutions du monde actuel. Qu'elles se saisissent de l'ambiance pour développer des stratégies marchandes et susciter des comportements d'achat (Rieunier, 2002 ; Grandclément, 2004) ou bien pour inventer de nouveaux dispositifs perceptifs et automatiser les tâches de la vie quotidienne (José Encarnação et al., 2008 ; Wright David, Serge Gutwirth, Michael Friedewald et al., 2008), ces entreprises proposent des technologies de l'environnement sensoriel adaptées à des objectifs très ciblés, tournée vers des stratégies fonctionnelles et particulièrement en phase avec les enjeux économiques du monde contemporain. Encore faudrait-il distinguer très clairement ces deux champs d'action, tant leurs finalités et leurs effets sont différents. Notons simplement le caractère d'ores et déjà opératoire de la notion d'ambiance dans certains domaines d'activité participant des mutations de la vie urbaine actuelle (nouvelles formes de commerce et de distribution, domotique, réalité augmentée, technologies embarquées, etc.). Mais attention, l'usage de la notion d'ambiance ne se réduit en aucun cas à ces logiques strictement marchandes et techniques. Bien au contraire, la théorie des ambiances permet précisément de mettre en perspective les démarches par trop utilitaristes ou instrumentales en questionnant à nouveaux frais nos manières d'habiter et de fabriquer ensemble le monde actuel. Le problème n'est donc pas tant d'agir sur des comportements à des fins marchandes ou même d'alléger les citadins du poids de leurs corps mais plutôt d'interroger le sens et les conséquences de telles entreprises. Bref, pour clarifier les acceptions de la notion d'ambiance, il devient indispensable de discuter les prémisses scientifiques, les enjeux stratégiques, mais aussi les valeurs éthiques qui président à ses divers usages.

• *Mise à jour des enjeux socio-esthétiques de la ville*

La mise en ambiance des espaces urbains n'est pas dépourvue d'enjeux socio-esthétiques qu'il convient de mettre à jour autant que faire ce peut. Travailler à une lecture sensible de l'environnement des villes suppose non seulement d'observer attentivement les évolutions en cours mais également de porter un regard critique sur leurs effets et leurs implications. Bref, il s'agit de tirer les leçons du caractère social et politique du « partage du sensible » (Rancière). Il en va ici du devenir des espaces publics urbains et de la conception que l'on se fait de notre capacité à vivre dans un monde partagé. Cette mise à l'épreuve sensible du caractère public d'un espace urbain peut être déclinée d'au moins deux manières. D'une part, on peut se

demander si certains choix esthétiques en matière d'aménagement urbain ne sont pas en même temps un moyen de « redistribuer des places et des identités » (Rancière, 2004), voire d'affirmer la prépondérance d'un segment de la société. Que l'on parle d'imaginaire écosanitaire (Parazelli, 2002), d'urbanisme clean (Dollé, 2005) ou de nouvel hygiénisme (Matthey, Walther, 2009), tout se passe comme si la recherche d'un environnement aseptisé allait de pair avec la relégation de certaines catégories sociales jugées indésirables. D'autre part, la maîtrise croissante de l'environnement sensoriel des villes – au moyen de techniques d'illumination, sonorisation, ventilation, odorisation et autres stratégies d'animation – tend à produire des espaces de plus en plus conditionnés, laissant peu de place aux rituels d'interaction entre passants et aux possibilités d'improvisation du public (Hajer, Reijndorp, 2001). Cette nouvelle maîtrise des ambiances ne prend-elle pas le risque de produire des espaces publics par trop neutralisés, formatés et pacifiés, limitant les occasions d'échanges et les petits frottements entre passants ? Mais encore, un environnement excessivement artificiel ne conduit-il pas à une relative perte de contact avec la réalité se traduisant par un sentiment d'étrangeté (Vidler, 2000), une expérience d'ordre hallucinatoire (Bégout, 2002) ou une perception sous anesthésie (Ingersoll, 2006) ? Autant de questions actuelles qui ne font que prolonger sous une autre forme celles issues de l'esthétique de la modernité.

• *Réforme de l'entendement en matière d'écologie sensible*

L'approche des espaces urbains par le biais du sensible nécessite à n'en pas douter l'élaboration et la mise en œuvre de nouveaux cadres de pensée. La notion d'ambiance en offre une bonne illustration, qui fait montre d'un potentiel heuristique et opératoire indéniable, permet de poser des questions et formuler des problèmes jusqu'alors négligés, mais n'en reste pas moins difficile à définir théoriquement et saisir empiriquement. C'est que l'ambiance ne se réduit en aucun cas à une somme d'éléments distincts précisément circonscrits et localisés mais colore bien plutôt la globalité d'une situation en se propageant de proche en proche. Imprégnation, rayonnement et contamination constituent à cet égard des maîtres mots permettant de désigner ce phénomène de diffusion du sensible. Tout comme l'atmosphère ou le climat, l'ambiance fonctionne comme un médium qui relie les composantes les plus diverses d'une situation sous une même tonalité, lui conférant par là même son unité et sa physionomie d'ensemble (Thibaud, 2004). Au découpage de la réalité en entités discrètes se substitue le caractère diffus, indivise et intangible du monde ambiant. Bref, élaborer une écologie sensible suppose une capacité à s'émanciper d'une ontologie de la chose en lui préférant une pensée du milieu et de la relation, en s'appuyant une logique du vague. Mais encore, comme on vient de le voir, cela nécessite de remettre en cause l'opposition classique entre sujet sentant et objet senti tant l'un et l'autre ne constituent en fait que les deux faces d'une même médaille. Pour aussi différents qu'ils soient, plusieurs philosophes contemporains s'emploient à fonder une pensée de la relation, de l'informe, de l'enveloppe, de l'immatériel ou de l'atmosphère, autant de catégories qui aident à s'émanciper d'une orientation par trop dualiste et substantialiste. Cette entreprise peut passer par une

relecture des incorporels ou de la doxa (Anne Cauquelin), par une conception sphérologique de l'espace humain (Peter Sloterdijk) ou par un détour approfondi par la pensée chinoise (François Jullien). Autant de tentatives qui s'accordent à faire remonter à la surface ce qui relève du monde ambiant et de la contexture sensible de nos modes d'habiter. Autant de pistes qui contribuent à faire émerger un nouveau paradigme permettant de penser sous un jour nouveau le fonds indistinct des modes contemporains d'éprouver le monde.

• *Ouverture à une écologie pragmatiste de la ville sensible*

Ces trois premières pistes consistant à faire œuvre de clarification en matière d'ambiance (quels en sont les usages ?), tirer les conséquences pratiques de cette notion (quels en sont les effets ?) et revisiter les cadres de pensée sur lesquels elle s'adosse (quels en sont les développements ?) ouvre la voie à une écologie pragmatiste de la ville sensible. À cet égard, la question n'est pas tant de se demander ce qu'est une ambiance, de chercher à définir cette notion une fois pour toutes, qu'à s'interroger sur ce qu'elle fait et devient, sur ce qu'elle est susceptible d'opérer et de transformer, dès lors qu'elle est expérimentée concrètement et mise à l'épreuve de problèmes actuels. C'est ainsi que la question de la privatisation l'espace public ou celle du conditionnement des environnements construits a été très brièvement évoquée. On peut également se demander en quoi l'approche des ambiances ouvre de nouvelles perspectives aux problématiques de l'environnement durable, du changement climatique ou de la pollution atmosphérique. Après tout, des éléments aussi divers que l'air, l'eau ou le végétal relèvent de facteurs d'ambiance en même temps que de ressources environnementales. Articuler une esthétique des ambiances architecturales et urbaines à une écologie des environnements physiques et naturels permettrait sans doute une meilleure mise en situation et sensibilisation des problèmes, ainsi qu'une compréhension renouvelée des mécanismes d'intégration de ces problèmes à la vie quotidienne des citoyens. En deçà des mobilisations environnementales faisant rentrer les désordres écologiques dans l'arène publique, les ambiances délivrent de manière diffuse des indices sensibles sur l'état et les transformations de l'environnement de la planète, et fonctionnent d'une certaine manière comme un guide pour l'attention. Il en va là encore du caractère opératoire de la notion d'ambiance, de sa capacité à conduire à d'autres perspectives et à préfigurer de nouveaux modes d'action. Bref, il ne s'agit pas moins que de passer d'un savoir contemplatif à un savoir pratique, faisant de la connaissance un domaine d'expérimentation plutôt que de représentation. En mettant l'expérience sensible au cœur des problématiques de l'environnement urbain, cette écologie pragmatiste plaide pour une pratique expérimentale du savoir et une revalorisation de la créativité de l'agir.

Bibliographie

David Abram *The Spell of the Sensuous*. New York : Vintage Books, 1996

Pascal Amphoux et *al. La notion d'ambiance.* Paris : Editions du Plan Urbain Construction Urbanisme, 1998

Pascal Amphoux, Jean-Paul Thibaud, Grégoire Chelkoff (Eds.) *Ambiances en débats.* Bernin : Editions A la Croisée, 2004

Adolphe Appia *The Work of Living Art. A theory of the theatre*. Miami : University of Miami Press,1960

Jean-François Augoyard *Pas à pas. essai sur le cheminement en milieu urbain*. Paris : Seuil, 1979

Jean-François Augoyard « L'environnement sensible et les ambiances architecturales », *L'espace Géographique*. n° 4, 1995, pp. 302-318

Jean-François Augoyard « Vers une esthétique des ambiances », In *Ambiances en débats.* Pascal Amphoux, Jean-Paul Thibaud, Grégoire Chelkoff (Eds), Bernin : La Croisée, 2005, p. 17-34

Jean-François Augoyard « La construction des atmosphères quotidiennes : l'ordinaire de la culture », *Culture et Recherche*. n° 114-115, 2008, p. 58-60

Bruce Bégout *Zéropolis*. Paris : Allia, 2002

Walter Benjamin *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*. Paris : Allia, 2003

Arnold Berleant *The Aesthetics of Environment*. Philadelphia : Temple University Press, 1992

Arnold Berleant, Allen Carlson (Eds.) *The Aesthetics of Human Environments*. Toronto : Broadview Press, 2007

Augustin Berque *Médiance. de milieux en paysage*. Paris : Belin, 2000

Nathalie Blanc *Vers une esthétique environnementale*. Editions Quae, 2008

Gernot Böhme « Über Synästhesien / On Synaesthesiae », *Daidalos*. n° 15, 1991, pp. 26-37

Gernot Böhme « Atmosphere as the Fundamental Concept of a New Aesthetics », *Thesis Eleven*. n° 36, 1993, pp. 113-126

Allen Carlson *Nature & Landscape*. New York : Columbia University Press, 2009

Allen Carlson « On Aesthetically Appreciating Human Environments » In Arnold Berleant, Allen Carlson (Eds.) *The Aesthetics of Human Environments*. Toronto : Broadview Press, 2007, p. 47-65

Michel de Certeau *L'invention du quotidien*. Paris : UGE, 1980

Roger Chartier, Georges Duby, Lucien Febvre, Pierre Francastel, Robert Mandrou *La sensibilité dans l'histoire*. Brionne : Gérard Monfort, 1987

Michael Chekhov *On the technique of acting*. New York : HarperCollins, 1991

Françoise Choay « Le règne de l'urbain et la mort de la ville », In *La Ville, art et architecture en Europe, 1870-1993*. Catalogue de l'exposition tenue au Centre Georges Pompidou, Paris : Editions du Centre Georges Pompidou, 1994, p. 26-35

Constance Classen *Worlds of Sense: Exploring the Senses in History and Across Cultures*. London : Routledge, 1993

Alain Corbin *Le miasme et la jonquille*. Paris : Flammarion, 1998

Wright David, Serge Gutwirth, Michael Friedewald et al., *Safeguards in a World of Ambient Intelligence*. Dordrecht : Springer, 2008

Jean-Paul Dollé *Le territoire du rien*. Léo Scheer, 2005

José Encarnação (ed.) et al. *Ambient Intelligence - The New Paradigm for Computer Science and for Information Technology. Special Topic of Journal IT - Information Technology*. Munich : Oldenbourg Verlag, Vol. 50, Issue 1, 2008.

Cheryl Foster « The Narrative and the Ambient in Environmental Aesthetics », *Journal of Aesthetics and Art Criticism*. Vol. 56, n°2, 1998, p. 127-137

Armand Frémont *La Région, espace vécu*. Paris : Flammarion, 1976

Daidalos. numéro spécial « Constructing Atmospheres », n° 68, 1998

David Frisby *Fragments of modernity*. Cambridge : Polity Press, 1985

Stéphane Füzesséry, Philippe Simay (sous la dir.) *Le choc des métropoles*. Paris : Editions de l'Eclat, 2008

Erving Goffman *Behavior in Public Places*. New York : Free Press, 1966

Catherine Grandclément « Climatiser le marché. Les contributions des marketings de l'ambiance et de l'atmosphère », *ethnogaphiques.org*, Numéro 6 – novembre 2004 [en ligne]. http://www.ethnographiques.org/2004/Grandclement.html.

Michèle Grosjean, Jean-Paul Thibaud (eds.) *L'espace urbain en méthodes*. Marseille : Editions Parenthèses, 2001

Félix Guattari *Les trois écologies*. Paris : Galilée, 1989

Pierre Guenancia *L'intelligence du sensible*. Paris : Gallimard, 1998

Maarten Hajer, Arnold Reijndorp *In Search of New Public Domain*. Rotterdam : NAi Publishers, 2001

Claudine Haroche *L'avenir du sensible*. Paris : PUF, 2008

Steven Holl, Juhani Pallasmaa, Alberto Perez-Gomez *Questions of Perception: Phenomenology of Architecture*. San Francisco : William K Stout Pub, 2007

David Howes *Sensual Relations. Engaging the Senses in Culture and Social Theory*. Ann Arbor : University of Michigan Press, 2003

Richard Ingersoll *Sprawltown*. New York : Princeton Architectural Press, 2006

Hans Joas *La créativité de l'agir*. Paris : Le Cerf, 1992

Stephen Johnstone (Ed.) *The Everyday*. Cambridge : MIT Press, 2008

Caroline A. Jones (Ed.) *Sensorium*. Cambridge : The MIT Press, 2006

Isaac Joseph *La ville sans qualités*. Paris : Editions de l'Aube, 1998

François Laplantine *Le social et le sensible.* Paris : Teraèdre, 2005

Tom Leddy « The Nature of Eveyday Aesthetics », In *The Aesthetics of Eveyday Life*. Edited by Andrew Light and Jonathan M. Smith, New York : Columbia University Press, 2004, p. 5-22

Henri Lefebvre *Le Droit à la ville*. Paris : Anthropos, 1968

Les Cahiers de la Recherche Architecturale. numéro spécial « Ambiances architecturales et urbaines », n° 42/43, 1998

Andrew Light, Jonathan M. Smith (Eds.) *The Aesthetics of Eveyday Life*. New York : Columbia University Press, 2004

Kevin Lynch *City Sense and City Design: Writings and Projects of Kevin Lynch.* Tridib Banerjee and Michael Southworth (Eds.), MIT Press : Cambridge, 1990

Laurent Matthey, Olivier Walther « Un 'Nouvel hygiénisme' ? Le bruit, l'odeur et l'émergence d'une new middle class », *Articulo.ch – Revue de sciences humaines*, n°1, consulté le 12 janvier 2009

Juhani Pallasmaa *The Eyes Of The Skin: Architecture And The Senses*. London : Academy Editions, 1996

Thierry Paquot *Des corps urbains*. Paris : Editions Autrement, 2006

Michel Parazelli *La rue attractive. Parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue.* Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 2002

Jacques Rancière *Le partage du sensible*. Paris : La Fabrique, 2000

Jacques Rancière *Malaise dans l'esthétique*. Paris : Editions Galilée, 2004

Sophie Rieunier (sous la direction de) *Le marketing sensoriel du point de vente*. Paris : Dunod, 2002

Paul Rodaway *Sensuous Geographies*. London : Routledge, 1994

Pierre Sansot *Les Formes sensibles de la vie sociale*. Paris : PUF, 1986

Pierre Sansot *Poétique de la ville*. Paris : Klincksieck, 1973

Anne Sauvageot *L'épreuve des sens*. Paris : PUF, 2003

David Seamon *A Geography of the Lifeworld: Movement, Rest and Encounter*. New York: St. Martin's Press, 1979

Michel Serres *Les cinq sens*. Paris : Grasset, 1985

Richard Sennett *Flesh and Stone*. New York : W.W. Norton, 1994

Philippe Simay « Walter Benjamin, d'une ville à l'autre », In *Capitales de la modernité. Walter Benjamin et la ville*. sous la direction de Philippe Simay, Paris : Editions de l'Eclat, 2005, p. 7-18

Georg Simmel *Les grandes villes et la vie de l'esprit*. Paris : Éditions de l'Herne, 2007

Bernard Stiegler *De la misère symbolique. La catastrophè du sensible*. Paris : Galilée, 2005

Paul Stoller *The Taste of Ethnographic Things: The Senses in Anthropology*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1989

Robert Storr (ed.) *Think with the Senses, Feel with the Mind : Art in the Present Tense*. New York : Rizzoli, 2007

Jean-Paul Thibaud *Regards en action. Ethnométhodologie des espaces publics*. Bernin : A la Croisée, 2002

Jean-Paul Thibaud « De la qualité diffuse aux ambiances urbaines » In *Raisons Pratiques. La croyance et l'enquête*. sous la direction Bruno Karsenti et Louis Quéré, EHESS, Paris, 2004, pp. 227-253

Anthony Vidler *Warped Space*. Cambridge : The MIT Press, 2000

William Whyte *City. Rediscovering the Center*. New York : Doubleday, 1988

Yi-Fu Tuan *Space and Place*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 1977

Mirko Zardini (Ed.) *Sensations urbaines*. CCA Montréal / Baden, 2005

Peter Zumthor *Atmospheres*. Basel : Birkhaüser, 2006